

Entretien avec M. René Jarry et M. Jean Lambert

Date : le mardi 5 février, 2013

Lieu : Québec

Intervieweur : Jean Labrecque

Afin de faciliter la lecture du verbatim de cette entrevue, des sous-titres ont été ajoutés au texte. Ils **permettent de repérer les différents sujets abordés au cours des entretiens.**

- La dernière maison de courtage de Québec
- Évocation de la carrière de Jean Lambert
- Les concurrents de la maison de courtage *Lagueux, Desrochers*
- Le nombre d'employés au sein des firmes de courtage
- La firme *Grenier, Ruel* vue par Jean Lambert
- L'implication de Jean Lambert à Québec
- Les fondateurs de la firme *Grenier, Ruel*
- Les obligations d'épargne du Canada
- La solidarité entre les firmes de courtage.
- L'achat de L'Industrielle compagnie d'assurances
- La disparition des firmes de courtage de Québec
- L'impact de la Commission des valeurs mobilières et de l'I.D.A.
- Les M.U.R.B.s : *Multiple Unit Residential Building*
- La disparition des firmes de courtage de Québec (suite)
- René Jarry chez *Jacques Légaré & Cie Limitée*
- Entrée en poste de René Jarry et Jean Lambert chez *Grenier, Ruel*
- L'équipe de vente chez *Grenier, Ruel*

- Fusion de *Grenier, Ruel* avec *Geoffrion, Leclerc Inc.*
- Marcel Coulombe, acteur central dans le domaine du courtage à Québec
- Fusions et acquisitions des firmes de courtage
- L'impression des obligations

- René Jarry (RJ) / Jean Lambert (JLMBT) / Jean Labrecque (JL)

La dernière maison de courtage de Québec

JL À notre dernière rencontre en juillet 2013 à Montréal, on a parlé de la Bourse de Montréal et de la firme *Grenier, Ruel*. René Jarry m'a dit : « Il y a eu vingt courtiers à Québec. On était le dernier [courtier] ayant son siège social à Québec. »

RJ On était [effectivement] les derniers avec un bureau-chef à Québec.

JLMBT C'est facile à vérifier ces faits-là me semble-t-il.

RJ En vois-tu d'autres ?

JLMBT *Gingras, Reid, Gaudreau* étaient peut-être encore là.

JL Selon l'enregistrement de l'entretien avec M. Tassé, celui-ci a acheté la firme *Gingras, Reid* en 1971 juste après qu'il ait acheté *Société de placements Inc.* La firme *Gingras, Reid* a donc fermé avant vous.

RJ On était les derniers. Je me souviens, car c'était un de nos arguments auprès du ministère des Finances, à ce moment-là, pour avoir des participations. On était le seul bureau dans la Capitale nationale, la dernière maison qui donnait un look financier à Québec comme bureau-chef.

Évocation de la carrière de Jean Lambert

RJ Jean, en quelle année es-tu arrivé chez *Grenier, Ruel* ?

JLMBT En 1967.

RJ En même temps que moi, quasiment.

JL Où étais-tu auparavant ?

JLMBT Chez *Lagueux, Desrochers*.

JL Jean, je vais te poser des questions sur ta carrière, sur *Lagueux* et sur ce que tu as connu des maisons de courtage à Québec quand tu étais chez *Lagueux*.

Barry & McManamy, ça te dit quelque chose ?

JLMBT Oui. Olivier Samson.

JL Ça a été acheté par les 3 *Macs* [*MacDougall, MacDougall & MacTier Inc.*]

On a remonté les annuaires *Marcotte* de 1890, jusqu'à 1956/'60 et on va poursuivre jusqu'en 1990. On y trouve toutes sortes d'information. Par exemple, Jacques Brault m'a dit que son père travaillait chez *Craig, Luther & Irvine*. Ça a fait faillite en 1930.

RJ C'est devenu *Craig, Forget* par la suite, je pense.

JL On ne le savait pas ça. On vérifiera.

RJ Je ne t'ai pas encore parlé de l'année où j'ai été président dans le cadre du cinquantième anniversaire de la création de l'I.D.A. à Québec. La célébration de l'événement s'est déroulée au Château Frontenac.

JLMBT Je me souviens que l'IDA - Québec était juste considérée comme une succursale de Toronto.

JL On en reparlera plus tard. Jean, on poursuit avec toi : tu es rentré chez *Grenier, Ruel* en 1967. Tu venais de chez *Lagueux*. Comment es-tu venu au courtage ?

JLMBT Je suis venu par hasard au courtage. Ma mère avait une cousine mariée à un des propriétaires et fondateur de *Lagueux, Desrochers*. Je suis rentré dans la compagnie à la suite du décès de mon père. J'avais 18 ans. J'ai commencé à y travailler en 1957. J'ai fait mes études universitaires aux cours du soir jusqu'en 1967, date à laquelle j'ai démissionné de chez *Lagueux, Desrochers* qui était à ce moment-là dans une situation financière difficile. Je me suis alors joint à l'organisation de *Grenier, Ruel*.

JL [Les propriétaires de] *Lagueux, Desrochers* ont continué leurs opérations combien de temps encore après ton départ ?

JLMBT Ils ont dû continuer pendant 2 ou 3 ans. Pendant cette période, je faisais leurs états financiers.

JL Tes études universitaires étaient-elles en comptabilité, à la faculté de l'administration ?

JLMBT Oui, exact. Je faisais donc la comptabilité de *Lagueux, Desrochers* un ou deux soirs par semaine et je travaillais en même temps, le jour, chez *Grenier, Ruel*.

JL À ce moment-là, combien y avait-il de monde chez *Lagueux, Desrochers* à l'exception des deux associés ?

JLMBT Monsieur Lagueux était déjà décédé à mon arrivée en 1957 et c'est Paul Desrochers qui était le seul propriétaire de la compagnie. Paul Desrochers a été là tout le temps, jusqu'à la fermeture de *Lagueux, Desrochers*.

JL La fermeture a eu lieu en 1970, soit trois ans après ton départ. Selon toi, la compagnie existait depuis combien de temps, à peu près, avant ton arrivée ?

JLMBT Je suis tenté de dire que la compagnie avait au moins une vingtaine d'années. Elle a dû être créée autour des années 1937/'38/'39

JL Est-ce que *Lagueux, Desrochers* faisait surtout du municipal ?

JLMBT *Lagueux, Desrochers* faisait surtout affaire avec des communautés religieuses et ensuite avec des hôpitaux qui étaient à ce moment-là la propriété de communautés religieuses.

JL D'autres personnes ont commencé comme ça en transigeant essentiellement avec les communautés religieuses, comme Jean-Louis Lévesque et *Crédit Interprovincial*.

RJ Marc Carrière aussi. [*Marc Carrière Limitée*]. Il avait l'archevêché dans sa poche.

JL Il y avait également Roland Giroux [chez *L.G. Beaubien*].

JLMBT Par la suite est arrivé le financement de Cégeps, à la fin des années soixante.

Les concurrents de la maison de courtage *Lagueux, Desrochers*

JL À ta connaissance, il y avait combien d'autres concurrents à Québec ?

JLMBT Si ma mémoire est bonne, il y avait 13 ou 14 firmes à ce moment-là.

JL Peux-tu m'en nommer quelques-unes ?

JLMBT Oui. Je peux te nommer *Barry & McManamy*.

JL Faisaient-ils surtout du *stock* chez *Barry & McManamy* ?

JLMBT Oui, absolument. Il y avait également *Hamel, Fugères & Cie Limitée, La Corporation de Prêts de Québec* et aussi *L. G. Beaubien*, mais ce n'était pas une firme de Québec. Il y avait *J. E. Laflamme Limitée* ainsi que *Jacques Légaré & Cie Limitée*. Il y avait la firme *Gingras, Reid, Gaudreau Inc* qui est arrivée ensuite. *Et Clément Guimont Inc.*

JL La firme *Gingras, Reid* est arrivée plus tard ?

JLMBT Ce sont des gars qui ont quitté la firme *L.G. Beaubien* à Québec et ont formé *Gingras, Reid, Gaudreau*.

RJ *Clément, Guimont*, c'est la firme du père de Jacques Clément de la Banque du Canada.

JL Faisaient-ils plus de corporatif que les autres ?

JLMBT Il était innovateur sur ce plan-là. Je n'ai pas encore nommé *Grenier, Ruel & Cie Inc*. Il y avait aussi *J. T. Gendron Inc* qui faisait surtout du *stock* et de la débenture corporative. Quand je parle de 12 à 13 concurrents, je ne sais pas s'ils avaient tous leurs sièges sociaux situés à Québec. J'ai oublié de te mentionner *J. C. Boulet, Limitée*. Jacques Boulet, le fils de J.C. qui vit toujours, pourra te renseigner sur le sujet.

JL On ira le voir. Donc, Clément Guimont faisait surtout du corporatif régional et de la débenture. Je sais qu'il a notamment financé La Fonderie Bélanger de Montmagny. Et *J. T. Gendron* faisait surtout du *stock*. Que faisait *J. C. Boulet* ?

JLMBT Il faisait surtout des obligations et du municipal.

JL Et la firme *Hamel, Fugères* ?

JLMBT C'était strictement de la débenture et elle traitait également avec les communautés religieuses. Comme chez *Lagueux, Desrochers*.

RJ Et des fabriques de paroisses aussi.

Le nombre d'employés au sein des firmes de courtage

JL Toutes ces firmes avaient-elles beaucoup d'employés ou peu d'employés ?

JLMBT Peu d'employés si tu exclus les vendeurs. Il y avait des firmes comme La *Corporation de Prêts* ainsi que *J. E. Laflamme* qui avaient plusieurs vendeurs. Jacques Légaré aussi. Marcel Coulombe qui venait de *Placements Kénébec*, firme que j'ai oublié de te mentionner.

JL Quand tu dis plusieurs vendeurs, c'est 2, 3 ou 4 ou alors 5, 10 ou 15 ?

JLMBT Ça pouvait être une quinzaine facilement et même plus, car il y avait des sous-agents.

RJ Les notaires et les secrétaires des villes, qui étaient employés comme sous-agents.

JLMBT Exactement. Des vendeurs, il y en avait facilement une quinzaine. Il faut aussi mentionner *Oscar Dubé & Cie Inc.* qui manquait à la liste des concurrents et *Garneau, Boulanger Limitée*

RJ On va atteindre les vingt firmes comme je l'avais estimé.

JL En règle générale, à part *Gendron*, tout le monde faisait du municipal et du religieux.

JLMBT À part *Gendron* qui faisait beaucoup de *stocks* et de *débetures*, et *Barry & McManamy* qui faisait aussi surtout du *stock*. Cela fait le tour des firmes de Québec, selon moi.

La firme *Grenier, Ruel* vue par Jean Lambert

JL À présent, si on parle de ta carrière, tu commences chez *Lagueux, Desrochers* et quand tu comprends que l'avenir n'est plus là, tu pars chez *Grenier, Ruel*.

Que fait *Grenier*, à ce moment-là ?

JLMBT *Grenier, Ruel* est particulièrement actif au niveau du financement municipal et je dirais, gouvernemental. Quand je suis arrivé dans la compagnie, les émissions pour les Cégeps, universités et hôpitaux prenaient une ampleur importante au Québec. Je vais te donner un exemple de l'activité à l'époque. Quand j'étais chez *Grenier, Ruel*, j'ai fait des affaires avec la compagnie d'assurances La Métropolitaine qui avait son bureau-chef à Toronto. Je rachetais leur portefeuille de *débetures* ou d'*obligations* québécoises.

JL Du court terme particulièrement ?

JLMBT Non. Du long aussi.

RJ Il arrivait qu'on manque d'inventaire.

JLMBT Pas seulement ça, dans le contexte politique des années soixante-dix.

JL Cela a commencé à brasser à l'arrivée de Bourassa et du temps du F.L.Q. Il y a des gens qui n'ont pas aimé ça.

JLMBT Moi, ça m'a permis de faire du « bénévolat » pour des compagnies d'assurances comme la Canada Life.

L'implication de Jean Lambert à Québec

RJ Il faut mentionner que Jean Lambert a eu une carrière active dans la vie sociale de la Ville de Québec. Il a été président de la Chambre de commerce du Québec. Il a été responsable du Vieux-Port et a été impliqué dans plusieurs autres projets. Il a pris part à des grèves.

JLMBT Le gouvernement fédéral m'a nommé comme président de l'exécutif en 1980. On a formé la Corporation du Vieux-Port de Québec pour faire la rénovation des berges et la remise en état des bâtiments. Le Fédéral nous a fourni un budget de 143 millions de \$.

JL Est-ce que cela avait lieu près de la traverse actuelle ? Où exactement ?

JLMBT À partir de la traverse actuelle jusqu'au Bassin Louise inclus, on a tout refait, tout le développement de ce coin de Québec. Tout le développement qui a suivi est issu de l'investissement du Fédéral dans le Vieux-Port pour marquer le 350^e [sic] anniversaire en 1984 [Il s'agissait plutôt le 450^e anniversaire du premier voyage de l'explorateur Jacques Cartier au Canada, en 1534- NDLR]. C'est l'année où on a fait venir les voiliers. Mais on n'a rien à voir avec la fête de Québec de 1984 [événement intitulé « Québec 84 » - NDLR] qui a malheureusement été ternie...

RJ ...À cause d'une mauvaise évaluation de l'achalandage.

JLMBT Le gouvernement avait commandé un rapport à SNC qui a prédit qu'il y aurait tellement de monde à Québec pour l'occasion qu'il fallait songer à garer les automobiles à partir de Drummondville. Ce qui a fait peur aux gens et a mené au fiasco.

En 1984/85, il y a eu un changement de gouvernement à la suite d'élections fédérales [élection du gouvernement Mulroney- NDLR].

JL Si on revient à Grenier et à Ruel, qui étaient-ils ?

Les fondateurs de la firme *Grenier, Ruel*

JLMBT Il s'agissait d'Émile Grenier et de Paul Ruel. Émile Grenier était un brigadier général qui a fait la Guerre de 1940-45. Il venait de Beauport et c'était un notable de cette ville. La famille Grenier était présente dans à peu près tous les endroits où il y avait de l'accumulation de capital. Les Grenier étaient présidents de la Caisse populaire Desjardins ainsi que notaires, etc. Paul Ruel provenait de la Rive-Sud. Je ne connais pas sa famille. Il a pris sa retraite dans les douze mois qui ont suivi mon arrivée chez *Grenier, Ruel*. C'était un représentant. Tandis qu'Émile Grenier était le président et directeur général de la firme.

RJ C'était un vendeur, Paul Ruel.

Les obligations d'épargne du Canada

JLMBT À cette époque, Paul Ruel avait un contrat annuel, depuis une vingtaine d'années, avec la Banque du Canada, pour s'occuper des obligations d'épargne du Canada. Et c'est moi qui l'ai remplacé [à son départ].

JL Entre parenthèses, le grand manitou de cela au Québec était Aristide Cousineau. Dans l'ouvrage traitant de la vie de Jean-Louis Lévesque, il est dit que Lévesque était allé voir Aristide Cousineau en 1941/'42 pour se faire donner des territoires dans Joliette pour les obligations d'épargne. L'assise de la vente au détail était basée sur les obligations d'épargne, si je comprends bien. C'était les Bons de la Victoire à cette époque.

JLMBT Cela a commencé avec les Bons de la Victoire, dans les années 1939 à 1945. Les obligations d'épargne ont pris naissance en 1946. Et c'est moi qui ai remplacé Paul Ruel pour devenir un jour directeur pour le Québec.

JL Donc tu as remplacé Aristide ?

JLMBT Ce fut d'abord Maurice Arbour [chez *Pittfield, Mackay & Co*] qui a été nommé directeur pour le Québec. Il a été codirecteur avec Derek Hannaford . Lorsque Hannaford a laissé, Arbour a été nommé directeur pour le Québec. J'ai été l'adjoint de Maurice Arbour jusqu'à ce qu'il parte. J'ai alors pris la direction de la campagne des obligations au Québec.

JL En quelle année ?

JLMBT Ce doit être dans les années 1986/'87/'88.

JL Tu as dû connaître Jacques Bussières ?

JLMBT Oui, j'ai très bien connu Jacques Bussières. J'ai travaillé avec lui et ensuite avec sa remplaçante Jocelyne Charron.

JL Autrement dit, les obligations d'épargne étaient une partie importante de l'organisation de vente et ça devait aussi générer pas mal de commissions pour les vendeurs ?

JLMBT Non, on était engagé comme contractuels à la banque et nous avions des honoraires. Le chèque rentrait à la firme.

JL En termes de volume de commission pour les vendeurs. À une époque, cela représentait le tiers de la dette totale du Canada.

JLMBT Quand les courtiers vendaient des obligations d'épargne dans quelques firmes que ce soient, il y avait 1 % de commission versé à la firme, qui rétribuait le vendeur à 50 ou 60 %.

JL Est-ce que cela représentait une part importante de la *business* pour les firmes ?

JLMBT Absolument et il y avait une autre raison : si on voulait avoir des participations dans les émissions régulières du gouvernement du Canada, on n'avait pas le choix. Combien de fois, avant d'aller à Ottawa, j'ai dû demander à Jacques Clément de nous donner des participations et de faire des représentations pour notre firme. René a dû en faire de son côté et Robert [Letellier] aussi.

RJ Plus Robert que moi. Ce n'était pas mes tâches; pour moi, c'était plus le détail et les vendeurs.

JL Le gouvernement du Québec a fait la même chose. Une partie de la participation dans les émissions du gouvernement de Québec et Hydro-Québec dépendait des ventes d'obligations d'épargne aussi.

RJ C'est comme ça que j'ai connu Hugues Noël de Tilly. On s'occupait de cela chez *Lévesque* et on distribuait l'ouvrage.

JLMBT Tu t'en es occupé aussi chez *Geoffrion* ?

RJ Non, seulement chez *Lévesque*. J'avais la responsabilité de trouver des vendeurs par territoire.

JLMBT Ah oui. Tu parles de la force de vente pour les obligations d'épargne par déduction sur le salaire.

RJ Oui, c'est ça. Je travaillais avec Hugues Noël.

JL C'était un commerce intéressant pour la firme *Grenier, Ruel* ?

JLMBT C'était une des activités intéressantes [lucratives] pour la firme.

JL [Au départ, ce fut] du municipal et du scolaire. Au fur et à mesure où les octroyés sont arrivés, vous vous êtes embarqués dans les octroyés. Faisiez-vous du *stock* ? Était-ce une partie de l'activité ? Et dans quelle proportion ?

RJ *Grenier, Ruel* faisait 90 % d'obligations jusqu'à l'arrivée du R.É.A. [Régime d'épargne-actions]. Quand le R.É.A. est arrivé, on est passé à 75 à 80 %. On a été surtout une maison d'obligations. Comme *Lévesque*...

JL Le R.É.A. est arrivé en 1978/'79, quelque chose comme ça ? Et vous êtes restés *Grenier, Ruel* jusqu'en...

JLMBT 1982.

JL René, tu nous as dit que tu faisais des émissions de R.É.A. chez *Geoffrion*, mais chez *Grenier, Ruel*, cela consistait surtout à distribuer ce que faisait *Lévesque*. Vous aviez fait de l'*underwriting* aussi ?

RJ On en a fait de l'*underwriting*, mais pas beaucoup.

JLMBT On a fait seulement de petites compagnies comme Brosman, Moto-Ski, ou Skiroule.

RJ On en a fait d'autres comme la Fonderie L'Islet.

JL Qui avait [financé] la Brasserie O'Malley ?

La solidarité entre les firmes de courtage.

JLMBT Ça, c'est *Lagueux, Desrochers*. C'est ce qui a amené l'affaire à la faillite. Paul Desrochers avait une relation privilégiée avec Jean-Louis Lévesque qui lui a prêté 250 000 \$ pour tenir la compagnie debout.

JL Je peux vous répéter, vu que ça va être publié, que Jacques Brault nous a dit qu'au moment de la crise financière, au début des années trente, *L. G. Beaubien* est allé à la Banque Nationale et a annoncé être prêt à endosser toutes les firmes québécoises pour qu'elles ne fassent pas faillite [N.B. Cette information n'était pas attestée au moment de la publication de l'entrevue – NDLR]. Ce serait donc un deuxième cas. Tu me dis que Jean-Louis Lévesque a fait la même chose dans les années soixante.

JLMBT Il l'a fait en 1966. C'est d'ailleurs ce qui a provoqué mon départ de chez *Lagueux, Desrochers*.

JL C'est quand même particulier qu'un concurrent te dise qu'il va te donner un coup de main.

JLMBT Oui. T'a-t-on déjà raconté l'achat de L'Industrielle par Jean-Louis Lévesque ?

JL Tout ce que je sais à ce propos c'est ce qui est écrit dans la bibliographie [de Lévesque].

JLMBT Qu'est-ce qui est écrit sur le sujet ?

JL Il a eu une opportunité, à un moment donné, avec laquelle il était plus ou moins d'accord mais il a décidé de se lancer dans cette transaction comme il avait acheté Alfred Lambert, une compagnie de chaussures associée à Acton Shoe, Acton Rubber, etc.

RJ C'est une compagnie de Montréal, cela ne se passait pas à Québec.

JL Non, mais autrement dit Lévesque était dans une période d'achats. Puis ce fut au tour de L'Industrielle, je ne me souviens pas comment. Toutefois, c'était des anglophones qui en étaient propriétaires.

JLMBT C'était Stan E. Brock de la famille Brock .

L'achat de L'Industrielle

JLMBT Pour la petite histoire, je n'ai pas de preuve, mais je connais quelqu'un qui pourrait te confirmer ce que je vais te dire. Jean-Louis Lévesque entend parler qu'il y aurait une possibilité que L'industrielle soit vendue. À ce moment-là, le président de L'Industrielle était Stan Brock. Lévesque s'est arrangé pour le rencontrer. Ils ont négocié pendant toute la nuit jusqu'à en arriver à une offre. Lévesque s'est rendu à la Banque Provinciale au 56 rue Saint-Pierre au coin de la [Côte-de-]la montagne. Il est allé voir le gérant de la banque à 8h30 du matin et lui a dit qu'il avait besoin d'un chèque certifié de 500 000 \$.

RJ C'était de l'argent à l'époque.

JLMBT Lévesque a annoncé au gérant : « Je viendrai le prendre à 4h demain après-midi quand la banque va fermer. Je n'ai pas d'argent pour couvrir le 500 000 \$, mais il faudrait que tu me le certifies et je prends l'engagement que si je fais la transaction, je t'amènerai des valeurs à déposer pour que tu puisses les escompter. » Le lendemain soir, il est allé à L'Industrielle il a conclu la transaction et a donné un acompte de 500 000 \$, par chèque certifié. Le lendemain matin à 9h, il est passé à L'Industrielle il a ramassé des valeurs dans le coffret de sûreté de la compagnie. Il les a amenées à la Banque Provinciale et les a données en garantie collatérale. « Si je ne fais pas la transaction, je te ramène ton chèque qui est de toute façon daté de... » avait-il annoncé. C'est comme ça que la transaction s'est faite.

JL On a une partie de l'histoire racontée par André Charron. En ce qui concerne l'histoire de L'Industrielle on en connaît un passage vu qu'André Charron a été l'Homme du mois de la revue *Commerce* et l'article y mentionne son rôle (vu du côté de L'Industrielle donc) et non le rôle de Lévesque; mais tout cela se recoupe.

Parle-moi de Québec. C'était des firmes d'obligations, de municipal et de scolaire, de communautés religieuses. Certaines avaient un bon nombre de vendeurs. Qu'est-ce qui a amené le fait que cela a disparu ou que cela s'est contracté.

La disparition des firmes de courtage de Québec

JLMBT Deux choses : le vieillissement des dirigeants et puis les ventes d'entreprises.

JL René, lui, dit que la *business* a changé du tout au tout le jour où le gouvernement fédéral a commencé à enquêter et à demander à ce que soient mentionnés les vrais noms des détenteurs à l'encaissement des coupons.

JLMBT Oui. Ça a changé la *business*.

RJ Les gars partaient avec des obligations dans leurs sacoches. Ils revenaient avec une liasse de paquets de coupons. Ils payaient *cash* pour les coupons. Les communautés religieuses chargeaient 3, 4 ou 5 % selon tes relations, et t'échangeaient tes coupons. Ça, c'était le commerce qui se faisait à tour de bras. C'était connexe au métier.

JLMBT À la Banque Nationale au 71, rue Saint-Pierre, travaillait une dame qui ne faisait que des coupons,...

RJ ...aux noms qu'on lui donnait.

L'impact de la Commission des valeurs mobilières et de l'I.D.A.

JL Est-ce qu'en 1975, lorsque la Commission des valeurs mobilières impose un minimum de capital, cela a eu un effet sur l'industrie ?

JLMBT Définitivement. À ce moment-là chez *Grenier, Ruel*, je n'ai pas senti qu'on avait de problème lié à cela.

RJ Non.

JL Mais bien des firmes ont disparu, était-ce une des raisons pour lesquelles elles ont disparu.

RJ *Crédit- Québec Inc* a eu de la misère ainsi que *Desjardins, Couture*. Plusieurs ont eu des difficultés.

JLMBT Mais pas les firmes de Québec à ce niveau-là. *Hamel, Fugères* avait beaucoup de *cash* ainsi que *J. E. Laflamme, J.C. Boulet, Clément Guimont* et *La Corporation de Prêts* aussi.

JL Les gars conservaient le capital dans leur entreprise, contrairement à ce que tu as connu, René, quand tu es arrivé chez *Geoffrion*.

JLMBT Ça c'est autre chose, René a vu cela avec des loupes.

RJ Pierre Lortie a sauvé *Geoffrion* je ne sais combien de fois. C'est pour ça qu'on se rapportait à la Bourse et non à l'I.D.A. Toronto ne nous aurait jamais supportés. Tandis qu'à la Bourse de Montréal, entre Québécois francophones, on était capable de se parler. Je me souviens quand Guy partait en pèlerinage à la Bourse et qu'il revenait en disant qu'il n'y aurait pas d'inspection durant le mois, on était soulagé. Quand on a fait la fusion, *Grenier, Ruel* avait peut-être des défauts, mais était en santé financièrement : pas de dettes. C'était une copie conforme de *Molson, Rousseau*. Pour *Molson, Rousseau* (d'après Rousseau) *Grenier, Ruel* était au tiers de ce qu'ils étaient. Louis Rousseau est tombé en bas de sa chaise quand il a vu ce que représentait *Grenier, Ruel* d'après son volume d'affaires.

- JL Il y avait moins de *glamour* chez *Grenier, Ruel*, mais vous étiez aussi solides.
- RJ On n'avait pas de *glamour* et ce n'était pas notre but d'en avoir. On se ne promenait pas sur la rue St-Jacques. Notre *p.r. man*, c'était Jean Lambert qui traitait avec la Banque du Canada, avec Hydro-Québec et tous les gros comptes.
- JLMBT Je reviens à la question de l'I.D.A. Le directeur pour le Québec était un anglophone dont le nom m'échappe. Vous avez parlé de madame Hudon, qui en était l'âme, à cette époque. J'avais pris la présidence de l'Institut des valeurs mobilières à ce moment-là et on a mis en place le *Fellowship*.
- RJ Jean était vraiment l'homme des relations publiques chez *Grenier, Ruel*. Moi, je ne m'occupais pas de ça ni de savoir s'il y avait un changement de gérant chez *Ames* ou chez *D.S. [Dominion Securities]* Je ne voulais rien savoir de cela ou de ce qui se passait sur la rue. Letellier savait ces choses-là, mais moi je m'occupais de trouver des vendeurs partout dans la province, de Saint-Émilie-de l'Énergie à Sherbrooke.
- JL Et de voir que la machine fonctionne quand il y avait une émission et que ça sorte.
- RJ Moi ce n'était que ça. Je partais avec deux soumissions dans les poches.
- JL J'ai vécu ça aussi parce que j'ai travaillé avec Laval Cliche.
- RJ C'était une de mes occupations. Un jour de tempête de neige alors qu'il y avait une émission à Saint-Adolphe-d'Howard, on savait qu'il n'y aurait pas un chat là; on s'y rendait et finalement on la gagnait en *bidant* pas cher. On a fait beaucoup d'argent de cette façon.
- JL Là tu parles de chez *Geoffrion* ou surtout chez *Grenier, Ruel* ?
- RJ Chez *Grenier*. L'artisanat, j'ai connu ça chez *Grenier*. Chez *Geoffrion*, lorsque je suis arrivé, c'était pas mal plus gros. C'était un autre défi.
- JL C'était pas mal plus « bordélique » ?
- RJ C'était « bordélique » dans le sens qu'il n'y avait pas d'argent et que c'était *phony*. Mais il y avait une grosse machine, il y avait tout le groupe de vendeurs de René T. Leclerc. Le groupe de *Grenier, Ruel* quand on est arrivé, c'était une compagnie en santé. C'est pour cela qu'on a parlé de *reverse takeover*. Le groupe de *Grenier* a pris beaucoup de place. Je me souviens d'un

gars qui travaille encore avec moi, Maurice Cousineau qui était chez *Geoffrion* avant notre arrivée; lui et toute de la gang de *Geoffrion* ne comprenaient pas que Desmarais et Veillet se laissaient mener par René Jarry de cette façon-là. Moi j'avais un appui de Jean à Québec qui était à peu près inconditionnel. On était en santé et eux avaient tous un *deal* spécial, chacun une *patente*. Desmarais avait fait des concessions. Quand je suis arrivé, cela a pris fin. Ensuite est arrivée une bénédiction : un nommé Parizeau avec son RÉA. On a embarqué là-dedans, mais auparavant on avait commencé chez *Grenier, Ruel* à faire des *M.U.R.B.*

Les M.U.R.B : *Multiple Unit Residential Buildings*

JL Des quoi ?

JLMBT Des *M.U.R.B.*, des sociétés en fiducie immobilière.

RJ *Multiple Unit Residential Buildings.*

JLMBT René en avait fait un gros avec Michaud.

RJ Ah oui, la Villa Côte-Vertu. On en avait fait un autre à Welland en Ontario. On en avait fait un gros avec Grisé.

JL À Welland en Ontario, comment pouvais-tu réaliser la transaction au Québec ?

RJ Il n'y avait pas de problème, on achetait l'immeuble et on faisait le *deal* au Québec; et les propriétaires du bloc étaient tous des Québécois.

La disparition des firmes de courtage de Québec (suite)

JL Si on récapitule, *Grenier, Ruel* était en très bonne santé ; qu'est-ce qui a amené la disparition des autres firmes à Québec ? On a dit l'augmentation du capital par la Commission des valeurs mobilières...

JLMBT Non, pas à Québec. Selon moi, c'est l'âge des dirigeants et les fusions qui ont amené la disparition de ces firmes.

JL Tu parles de la fusion de quelles firmes ?

JLMBT L'achat par exemple de *Corporation de Prêts* et de *J. E. Laflamme* par *Lévesque, Beaubien* a fait disparaître ces deux firmes.

JL *Lagueux, Desrochers* : ça s'est effondré tout seul ?

JLMBT Oui.

JL J.T. *Gendron* ?

JLMBT *J.T. Gendron* a eu des problèmes financiers et a été obligé de fermer.

JL *Clément, Guimont* aussi ?

JLMBT La firme *Clément, Guimont* a fermé, mais n'a pas été vendue. Ce n'était pas des problèmes financiers. Elle a fermé point. *J. C. Boulet* a été vendu à *Pitfield*.

JL À Maurice Arbour ?

JLMBT C'est Maurice Arbour qui a fait la transaction. Absolument. C'était un grand *chum* de Jacques Boulet. *Garneau, Boulanger* a fermé pour des problèmes financiers. Les associés de *Hamel, Fugères* ont tout simplement fermé la compagnie et mis l'argent dans leurs poches quand Fernand Bussièrès est décédé.

JL *Jacques Légaré* ?

JLMBT *Jacques Légaré* a fermé pour des problèmes financiers.

Pour *Kénebec*, Coulombe pourrait nous dire ce qui est arrivé...

JL *Kénebec* n'était pas dans les syndicats si je me fie à ce que je voyais comme *tombstone*.

JLMBT Eux faisaient du municipal et du scolaire.

RJ Ils ne faisaient pas d'*underwriting*. Ils achetaient des autres.

JL Et *Oscar Dubé* ?

JLMBT *Oscar Dubé*, cela a été acheté, mais par qui, je ne sais pas. Ça a été acheté en tout cas.

JL Quand on parle de *Kénebec*, dans ton entrevue René, tu dis que c'était facile de fonder une firme. On pouvait démarrer facilement une compagnie, traverser la rue et acheter de la marchandise de quelqu'un d'autre.

RJ C'est de cette façon qu'il y a eu quelque 25 maisons ouvertes à Québec. Quand le gars était un gros vendeur, il partait avec deux ou trois gros vendeurs pour ne plus avoir à donner 40 % à une firme. Tout le monde était alors content de leur vendre des titres. L'*underwriter* faisait une soumission comme d'habitude, il prenait un demi-point de marge et leur vendait les titres.

JL Dans ton texte, tu décris très bien qu'on pouvait facilement démarrer une firme.

RJ Il n'y a personne d'autre que moi qui dit cela ?

JL Ce qui est assez curieux, c'est que chacun en parle, mais avec quelque chose de particulier. Sauf Charron qui évoque d'autres choses. Il était notamment plus branché sur *Crédit Interprovincial* et sur les *deals* de Jean-Louis Lévesque. Mais Tassé en raconte un bout, Omer Veillet en parle pas mal aussi. Alors, à Québec, ce qui s'est passé, c'est le vieillissement des associés. Il n'y avait pas de problème de *cash*. Pas de problème de qualifier les vendeurs face à l'I.D.A.

RJ Il n'y avait pas de problème d'éthique à Québec.

JLMBT Ils étaient tous membres de l'I.D.A. À cette époque, l'I.D.A. avait recruté toutes les firmes de Québec.

RJ Jean Lambert fut un leader important pour nous à Québec.

JL Tu m'as dit qu'il avait été directeur des obligations d'épargne au Québec, ça c'était un poste névralgique pendant un grand bout de temps.

RJ À Québec, c'est un notable, Jean Lambert.

René Jarry chez Légaré

JLMBT Oui, mais il faut que je donne le crédit aussi. René est arrivé là [chez *Grenier, Ruel*] avec Robert [Letellier], il travaillait à ce moment-là pour *Jacques Légaré*.

RJ Oui, mais pas longtemps : quatre mois.

JLMBT Jean-Paul Massé qui était un associé de Jacques Légaré a acheté *Grenier, Ruel*.

JL Te rappelles-tu en quelle année à peu près ?

JLMBT En 1966.

JL Juste au moment où tu es arrivé.

RJ En décembre 1965, je suis allé à Québec avec Robert Letellier pour aller convaincre Jacques Légaré d'ouvrir un bureau à Montréal. Non, *Légaré* était [déjà] ouvert à Montréal. Letellier y était et il voulait absolument m'avoir comme adjoint à Montréal. À ce moment-là, j'étais avec General Electric et ma carrière allait bien. Je jouais au baseball dans l'équipe G.E. un peu partout dans la province et G.E. se servait de cela comme *p.r.* C'est Marcel Coulombe qui était encore chez *Légaré*, qui m'a engagé parce que lui c'était un amateur de baseball ; il allait au stade de baseball à Québec et me connaissait comme joueur de baseball. C'est plus ça qui l'excitait que le fait que j'étais capable de vendre des obligations ou pas.

JL Il se foutait que tu connaisses les obligations ou pas.

RJ Cela n'avait pas l'air de l'intéresser. Il était bien content d'avoir un joueur de baseball. J'étais connu provincielement dans le temps. Puis le 20 janvier, il est parti rejoindre Jean-Paul Massé chez *Grenier, Ruel*. *Légaré* faisait des émissions de compagnies de finances, des Acadia Finance et toutes sortes de compagnies. Il forçait les vendeurs à en vendre parce que ces compagnies étaient en difficulté. Les compagnies appartenaient personnellement à *Légaré*.

JLMBT Dont *Société de placements* [S'agirait-il plutôt de Zodiac Inc, holding de Hubert Godin ? Voir entrevue avec Pierre Goyette, p. 12 - NDLR]

RJ *Société de placements* [Zodiac Inc ? – NDLR] qui a été un bon titre pendant un temps puis est devenu très mauvais. Là il y a eu une grosse pression pour qu'on en vende à Montréal.

JL C'était quoi *Société de placements* [Zodiac ?] ? Une compagnie de finance ?

RJ Une compagnie de finance. Un amalgame.

JLMBT On ne parle pas du courtier, mais ils étaient pas mal jumeaux.

RJ Oui. Ils ont été confondus souvent. Quant aux dates, ma séniorité est attestée par ma montre de chez *Lévesque, Beaubien* ; elle est gravée à ma date d'entrée chez *Grenier, Ruel*. Mon entrée chez *Grenier, Ruel* qui est devenu *Geoffrion, Leclerc*, qui est devenu *Lévesque*,

Beaubien, Geoffrion qui est devenue *Financière Banque Nationale*. Mais moi je n'ai jamais changé mon bureau de place depuis ce temps-là. Comme toi, Jean.

JLMBT Comme moi. La même chose.

RJ On a une séniorité !

JL Toi Jean, tu as au moins changé une fois. Tu es parti de chez *Lagueux, Desrochers*.

JLMBT Mais lui aussi, il est parti de chez *Légaré*.

RJ Oui, mais mes six mois chez *Légaré* n'ont pas compté. Finalement, on s'est joint à *Grenier, Ruel*. Mais avant cela, *Légaré* est arrivé à Montréal avec un nommé *Vianney Joannet* et ils ont nommé *Richard Gagnon* gérant de succursale à Montréal : et ils ont fermé quelques mois après. On est parti *Robert Letellier* et moi.

JL *Richard Gagnon* est allé fonder *Tassé et Associés* avec *Jean-Louis Tassé* en 1967.

RJ Oui, mais il n'était pas *senior*.

JL Je ne sais pas, mais *Jean-Louis* en parle comme étant son associé. Je suis d'accord pour dire que *Jean-Louis Tassé* a gardé le gros des actions.

Entrée en poste de René Jarry et Jean Lambert chez *Grenier, Ruel*

RJ Moi je suis rentré chez *Grenier, Ruel* puis *Jean* est arrivé quelques mois après, à peu près en même temps.

JLMBT Le 15 février 1967. Tu es arrivé quelques semaines avant moi.

RJ C'est ça en même temps.

L'équipe de vente chez *Grenier, Ruel*

JL Quand tu es rentré et quand vous avez fusionné, il y avait combien de vendeurs ?

JLMBT On avait une équipe de vente chez *Grenier, Ruel*, mais qui était de Québec, notre bureau-chef.

JL Il y avait combien de monde à ce moment-là comme vendeurs à Québec ?

JLMBT Il devait y avoir une dizaine de vendeurs. Facilement, une dizaine de vendeurs et je ne parle pas des sous-agents. Armand Leclerc me vient à l'esprit rapidement. Audet, Painchaud, qui venait de chez *Kénebec*.

JL *Kénebec*, ça a fermé pourquoi ?

JLMBT Je ne m'en souviens pas.

JL *Grenier, Ruel* c'était une dizaine de vendeurs ou une douzaine de vendeurs à Québec. Zéro à Montréal ?

RJ À Montréal, il y avait Letellier et moi, qui travaillons assis sur des boîtes de bois. C'est à cette période-là que nos femmes venaient si on avait un client¹.

Des vendeurs, j'en ai engagé un puis un autre. Robert lui se promenait dans les comptes d'institutionnel en leur « pétant de la broue » et leur promettant toutes sortes d'affaires. Moi, j'étais « poigné pour livrer par en arrière » parce que Robert s'occupait de la rue. Moi la rue, je n'y connaissais rien et ne voulais rien savoir de la rue. J'ai engagé Léo Lafortune à Joliette Roland Sicotte à Saint-Rémi-de-Napierville, Henri Marceau à Saint-Léonard. Nomme-les partout dans la province. Boulet en Abitibi.

JL Quand vous avez fusionné avec *Geoffrion*, tu en avais combien à Québec et combien à Montréal ?

RJ On devait avoir à peu près soixante vendeurs. Je dirais peut-être 25 à Québec et 35 à Montréal. Peut-être 30/30. Je ne sais pas. Je ne pouvais connaître les vrais chiffres. Le problème que nous avons, Robert et moi, c'est que notre bureau-chef était à Québec, mais les livraisons se faisaient à Montréal. Le *back-office* était arrangé avec un paquet d'employés à Montréal, mais il fallait qu'on soit à Montréal parce qu'il n'y avait pas un courtier à Québec pour nous livrer. On se faisait toujours livrer par des courtiers de Montréal et on livrait toujours à un courtier de Montréal. Il n'y en avait pas à Québec. On était les seuls. Mais on avait notre bureau-chef à Québec. Je ne pouvais pas savoir combien on avait de vendeurs à Québec. Coulombe et Massé le savaient, car l'opération était à Québec. Jean lui ne jouait pas

¹ Voir l'entrevue avec René Jarry

à ça. Mais Massé devait le savoir. Il avait bien des défauts, Massé, mais il a été rigoureux dans la gestion de l'entreprise et on en a tous profité.

JLMBT Oui, absolument.

Fusion de *Grenier, Ruel & Cie Inc* avec *Geoffrion, Leclerc Inc*.

JL Quand vous êtes arrivés chez *Geoffrion* - disons soixante vendeurs de chez *Grenier, Ruel* - il y en avait à peu près combien chez *Geoffrion* ?

RJ Je dirais soixante-dix, probablement un peu plus.

JL Alors, pas beaucoup plus que chez *Grenier, Ruel* ?

RJ C'est-à-dire que notre bureau de Québec était beaucoup plus gros que celui de *Geoffrion*. Mais il y avait eu *René T. Leclerc* qui avait fusionné avec *Geoffrion* un peu avant. Ça devait être avec le groupe de *Leclerc*, puis de *Geoffrion* et la gang de *Grenier*. Jean, tu as vécu la fusion. Ça ne devait pas être un cadeau à Québec ?

JLMBT Le mélange de la culture de *René T. Leclerc*, avec les gars de *Geoffrion* et puis nous autres de *Grenier, Ruel*?

RJ Quand *Grenier, Ruel* est arrivé là, *Geoffrion* et *Leclerc* n'étaient pas arrivés à s'entendre et il y avait encore deux bureaux à Québec : celui de *Geoffrion* et celui de *Leclerc*. Gagnon ne voulait rien savoir et Chantal ne voulait rien savoir. Ils voulaient tous garder leur royaume.

JL Chantal, c'était chez *Leclerc*. Yves Chantal.

JLMBT Il était avec Guy Renaud à ce moment-là.

RJ Quand la gang de *Grenier* est arrivée, elle était plus grosse qu'eux.

JLMBT Quand *Geoffrion* a acheté *Leclerc* à Québec, Chantal était chez *Leclerc* et a déménagé chez *Geoffrion* avec un certain nombre de vendeurs. Guy Renaud s'en est allé chez *Dominion Securities* avec quelques gars. C'était les deux principaux de Québec de chez *René T. Leclerc*. Deux bons producteurs.

Marcel Coulombe, acteur central dans le domaine du courtage à Québec

JLMBT Marcel Coulombe est dans le sud pour l'hiver. Lui t'aurait donné une saveur des firmes locales. Il a travaillé chez *Oscar Dubé*, il a travaillé chez *Kénebec*, chez *Jacques Légaré*, puis chez *Grenier, Ruel*. Alors la gang de *J. E. Laflamme*, de *Corporation de Prêts*, ou *Garneau, Boulanger, ...*

JL Il connaissait tout le monde ?

JLMBT Non seulement il connaissait tout le monde, mais il les avait engagés en bonne partie aussi.

JLMBT Oui. Lui parlait de chez *Oscar Dubé* avec un nommé Poiré. Et Poiré a fondé *Placements Kénebec*.

JL Il était chez *Oscar Dubé* et puis ils ont fondé *Kénebec*.

JLMBT *Kénebec* a fermé pour je ne sais quelle raison, puis Coulombe a rejoint *Jacques Légaré*. C'est là que René l'a connu.

Fusions et acquisitions des firmes de courtage

JL Alors, ce qui a fait disparaître les maisons [de courtage à Québec], c'est le vieillissement, mais aussi les achats de *Lévesque, Beaubien* qui a commencé à ramasser plusieurs firmes.

JLMBT Puis les fermetures causées par les problèmes financiers.

RJ *Grenier* en avait ramassé pas mal...

JL De vendeurs ou de firmes ?

RJ Des firmes comme *Desjardins, Couture* et *Crédit Québec*

JL *Crédit Québec* aussi, à Montréal ?

RJ Oui, *Langlois*. C'est moi qui ai traité cette affaire.

JL *Langlois* avait acheté *Delage* ?

RJ Oui. Il n'avait pas fini de payer *Delage*. *Delage* avait une hypothèque qu'on a réglée.

JL Langlois s'en est allé où ?

RJ Il a quitté le courtage.

JL Ça a été toute une époque.

JLMBT C'en est encore une, mais différemment. Pour arriver à la concentration actuelle, il a fallu que les banques fassent l'acquisition des firmes de courtage.

JL Je n'ai pas le nombre officiel, mais j'avais compté que *Lévesque, Beaubien, Geoffrion* représentait 23, 24 ou 27 firmes ensemble. La raison pour laquelle j'ai entrepris cette démarche - je ne sais pas si je vous l'ai dit au téléphone - c'est parce qu'en tapant *Lévesque, Beaubien, Geoffrion* dans *Google*, j'ai trouvé une ligne et demie dans l'histoire de la Banque de Montréal : « En 1988, on a acheté *Lévesque* et en 1989, on a fusionné *Geoffrion, Leclerc*. ». C'est tout ce qu'il y a. C'est comme si ce n'était rien, parce que c'est rien aux yeux de la Banque.

RJ C'est [pourtant] le centre de profit numéro 1 de la Banque depuis des années.

JL Ça l'est encore. Ils viennent de dire que leur *rating* est moins bon parce qu'ils font trop de profit dans le secteur des valeurs mobilières. Si tu interrogés *Google* sur ce qui se passait en 1985 chez *Lévesque, Beaubien, Geoffrion* ou *Geoffrion, Leclerc*, il ne reste qu'une ligne et demie.

RJ Tu m'as sensibilisé à ça.

JL Si tu me donnes un coup de main, déjà avec *Lacoste*, c'est comme ça qu'on va y arriver, petit à petit.

La direction des valeurs mobilières dit qu'ils ont détruit les fichiers des dirigeants d'entreprise. Et la Bourse est en train de laisser pourrir les documents. Ça n'a pas de sens. Alors que si tu tapes dans *Google*, « London Stock Exchange », tu trouves un beau texte. Si tu tapes, « Bourse de Montréal », tu ne trouves à peu près rien et tu tombes directement sur la « Bourse de Toronto ». Et pourtant, il y a combien de monde qui y a travaillé et qui y travaille encore.

Toi Jean, tu as lâché complètement [le domaine] ? Tu as lâché quand ?

JLMBT En 2004.

JL René, lui, il *toffe*.

JLMBT Il a un réseau absolument extraordinaire, unique. Dans le monde des affaires, il doit être sur une dizaine de conseils d'administration. Je vais te donner juste un exemple : René organisait avec Louis Gendron le plus beau tournoi de golf annuel qui regroupait son réseau dans le courtage avec des gars qui étaient rendus dans d'autres firmes. À côté de cela, il avait son réseau dans le sport, dans le monde artistique et dans le monde des affaires. Les gens voulaient tous aller à son tournoi qui se situait à Laval-sur-le-Lac, mais il y avait un nombre limite de participants.

L'impression des obligations

JL T'ai-je dit ou pas que j'étais allé chez l'imprimeur *J. B. Deschamps* ? Quand sa secrétaire est partie, les fils ont malheureusement jeté toute la documentation relative à la compagnie.

RJ *Boulangier* ?

JL *Boulangier*, c'est fermé. Je ne sais quand ni comment. Mais J.B. Deschamps existe encore. C'est une grosse entreprise qui a acheté quelque chose à Montréal. On va probablement avoir, entre autres, des photos d'un certain Simard qui signait les obligations au ministère des Affaires municipales. C'est Carole Deschamps qui nous a donné des photos de lui en train de signer avec la machine à vingt signatures. Elle a aussi gardé des photos des linotypes et elle a écrit un article sur ce qu'est un imprimeur fiduciaire. Il y a également quelqu'un qui a rédigé un article sur J. B. Deschamps et sur Jules Deschamps. C'est tout ce qui reste de leurs archives.

JLMBT Le père Deschamps, Jean-Baptiste, a eu une carrière tumultueuse dans l'imprimerie. Il a eu deux ou trois mauvaises expériences, mais s'est relevé à chaque fois de ses cendres. La compagnie *J. B. Deschamps 1980* a survécu avec Jules et quatre de ses frères.

JL Oui et puis Jules a racheté de ses frères. Ce qu'il dit, c'est que jusqu'en 1965, ils n'avaient jamais imprimé une obligation du Québec ou d'Hydro-Québec. C'était toujours fait par Canadian Bank Note à Ottawa. C'est Jean Lesage qui a décidé de faire imprimer les obligations à Québec. Ils devaient imprimer du municipal, du scolaire et des religieux, c'est certain, mais il

a fallu une décision de Lesage directement pour qu'ils soient autorisés à imprimer les obligations de la Province.

JLMBT Je ne suis pas capable de te dire précisément comment c'est arrivé, mais il y a eu une entente entre Boulanger et Deschamps. Ils se sont séparé la Province en deux. Boulanger a gardé Montréal et la région et Deschamps a eu le restant de la Province.